

Un régalec (*Regalecus glesne*) dans la baie de Port-Cros (Provence, Méditerranée)

Marion PEIRACHE¹, Aurélien AUDEVARD², Charly GICQUEAU^{1*}

¹Parc national de Port-Cros, 181 allée du Castel Sainte Claire, BP 70220, 83406, Hyères cedex, France.

²LPO, Ligue pour la Protection des Oiseaux PACA, 6 Avenue Jean Jaurès, 83400, Hyères, France.

*Contact : charly.gicqueau@portcros-parcnational.fr

Nous sommes le 5 avril 2018, il est 7:20 sur l'île de Port-Cros (Var, France). En pleine période de migration des oiseaux, l'un des auteurs (CG), agent du Parc national de Port-Cros, décide d'aller prospecter vers la roselière du Manoir. En longeant le fond de la baie de Port-Cros, non loin du récif barrière de posidonie (*Posidonia oceanica*), une silhouette serpentiforme se dessine ; trop furtive, elle disparaît. Étrange. A son retour, les soupçons de CG se confirment : un régalec s'est échoué (Fig. 1 et 2). L'animal était de taille relativement petite, pour un régalec : 1.50 m. Au caractère exceptionnel de cette rencontre s'est ajouté l'urgence d'une remise à l'eau. C'est ainsi que, aidé par ses collègues Eric Jullian et Aurélie Didier, CG a accompagné l'individu vers le large pour lui permettre de rejoindre les profondeurs.



Figure 1. Régalec échoué parmi des vélelles (*Velella velella*, cnidaire pélagique), également échouées, sur la plage de la baie de Port-Cros (photo © Charly Gicqueau).

Le régalec (*Regalecus glesne*, Ascanius, 1772) appartient à la famille des Regalecidae. Ce poisson est le plus long poisson osseux du monde : jusqu'à 15 m de long (Bauchot, 1987 ; Benfield *et al.*, 2013). Il semble cosmopolite et est connu de toutes les mers et océans du monde, à l'exception des pôles (Whitehead *et al.*, 1986). En Méditerranée, il est considéré comme rare, à l'exception du bassin nord-occidental (Tortonese, 1970 ; Psomadakis *et al.*, 2008 ; Dulčić *et al.*, 2009). L'animal vit entre 20 et 1 000 m de profondeur et ne semble jamais abondant, de telle sorte qu'il est exceptionnel de le rencontrer, ce qui ne permet pas une bonne compréhension de ses mœurs (Risso 1826 ; Cuvier, 1835 ; Whitehead *et al.*, 1986 ; Dulčić *et al.*, 2009 ; Dragičević *et al.*, 2011 ; Benfield *et al.*, 2013 ; Loyer, 2015 ; Bray, 2018).



Figure 2. Régalec nageant en surface près de la plage de la baie de Port-Cros (photo © Charly Gicqueau).

Le régalec a longtemps été pris pour un serpent de mer ; en effet, sa longueur maximale pourrait atteindre 15 mètres pour un poids supérieur à 200 kilogrammes (Tortonese, 1970 ; Benfield *et al.*, 2013). Son corps en forme de ruban est dépourvu de queue. La nageoire dorsale, sur ses premiers rayons, évoque une sorte de panache érigé transparent de couleur jaune à rouge lorsqu'il est hors de l'eau ; les rayons suivants longent la totalité du dos, tel un ruban qui ondule en permanence. Ses nageoires pelviennes sont longues et fines et ses pectorales particulièrement discrètes. Son corps brille d'un vif éclat d'argent (Risso, 1826 ; Tortonese, 1970 ; Whitehead *et al.*, 1986) ; sa robe est parsemée de zébrures sombres mais est démunie d'écailles. Il possède deux organes bioluminescents qu'il porte sur le front et sous le menton, qui lui permettent d'attirer sa nourriture, principalement composée de plancton animal. Son régime alimentaire se compose principalement de crustacés pélagiques, de petits poissons ou de calamars capturés grâce à sa mâchoire protractile (Whitehead *et al.*, 1986). Certains gros spécimens sont capables de se défaire d'une partie de leur corps situé en aval de

l'anus afin d'économiser de l'énergie dans leur déplacement, ou pour échapper à un prédateur. Ce phénomène d'autotomie est unique chez les poissons. Le régalec adopte fréquemment une position verticale la tête en haut, en position statique ou en déplacement (Benfield *et al.*, 2013). Il est surnommé 'Roi des harengs' car on croyait qu'il précédait les bancs de poissons, dont il partageait les proies, et arbore une coiffe digne des souverains (Regalecus, du latin *regalis*, royal). Au Japon, selon la mythologie, les échouages de régalec présagent d'un séisme imminent, ce qui lui vaut le nom de 'messenger du palais du Dieu de la mer' (Minelli et Minelli, 1997).

En Méditerranée, le régalec a surtout été observé échoué sur les plages, agonisant, ou 'égaré' à faible profondeur, par exemple dans la région de Nice (Risso, 1926 ; Cuvier, 1835), sur les côtes varoises (Fabrégas, Var) (Vicente, 1975), dans le Golfe de Marseille (Vayssière, 1917) et dans l'Adriatique (Dulčić *et al.*, 2009 ; Dragičević *et al.*, 2011). La raison de ces échouages serait que le régalec profite des courants riches en plancton, puis se laisse entraîner dans des baies dont il ne trouve pas l'issue ; son échouage à Port-Cros, au sein d'un banc de velettes (*Velella velella*), cnidaire pélagique qui partage le même régime alimentaire que lui (Fig. 1), supporte cette hypothèse.

Rares sont les observations du régalec *in situ*. Des observations dans le Golfe de Mexico ont été rapportées grâce à des robots téléguidés (Benfield *et al.*, 2013). En 2000, un plongeur de l'Observatoire océanographique de Villefranche-sur-mer, travaillant sur une bouée scientifique au large de Nice, a eu le privilège de rencontrer un spécimen. La rencontre n'a été renouvelée qu'à deux reprises, malgré des centaines de plongées de maintenance. En 2015, une expédition dédiée au régalec a permis la rencontre d'une dizaine d'individus dans leur habitat et la production d'un documentaire fascinant (Loyer, 2015).

Aucune menace majeure concernant le régalec n'est identifiée, ce qui le place dans la catégorie 'moindre préoccupation' (*Least Concern*) de la liste rouge de l'UICN (Smith-Vaniz, 2015 ; IUCN, 2018). Sa chair, peu appréciée car très flasque, bien que consommable, ne présente pas d'intérêt commercial (Tortonese, 1970).

Depuis les premiers signalements, qui datent d'environ deux siècles, les échouages de régalec demeurent des événements rares et l'observation réalisée à Port-Cros, d'un individu vivant dans nos eaux, méritait donc d'être rapportée.

Remerciements. Les auteurs remercient Charles-François Boudouresque pour son aide dans la rédaction de cet article.

Références

- BAUCHOT M.L., 1987. - Poissons osseux. In : *Fiches FAO d'identification pour les besoins de la pêche. (rév. 1). Méditerranée et Mer Noire. Zone de Pêche 37. Vol. II.* Fischer W., Bauchot M.L., Schneider M. (éds.), Commission des communautés européennes et FAO publ., Rome : 891-1421.
- BENFIELD M.C., COOK S., SHARUGA S., VALENTINE M.M., 2013. - Five *in situ* observations of live oarfish *Regalecus glesne* (Regalecidae) by remotely operated vehicles in the oceanic waters of the northern Gulf of Mexico. *J. Fish Biol.*, 83 (1) : 28-38.
- CUVIER, G., 1835. - Histoire naturelle des poissons. Tome X. F.G. Levrault publ., Paris et Strasbourg : 1-482.
- BRAY D.J., 2018. - *Regalecus glesne*. In : *Fishes of Australia*. Consulté le 6 Juin 2018, <http://fishesofaustralia.net.au/home/species/1506>
- DRAGIČEVI B., PALLAORO A., GRGIČEVI R., LIPEJ L., DULČIĆ J., 2011. - On the occurrence of early life stage of the king of Herrings, *Regalecus glesne* (Actonipterygii: Lampriformes: Regalecidae), in the Adriatic Sea. *Acta Ichthyologica et Piscatoria*, 41 (3) : 251-253.
- DULČIĆ J., DRAGIČEVI B., TUTMAN P., 2009. - Records of *Regalecus glesne* (Regalecidae) from the eastern Adriatic Sea. *Cybium*, 33(4) : 339-340.
- IUCN, 2018. - *The IUCN Red List of Threatened Species. Version 2017-3.* www.iucnredlist.org. Consulté le 22 Juin 2018.
- LOYER B., 2015. - Régalec, premiers contacts avec le poisson roi. Documentaire (FRANCE, 2015, 52 min). <https://www.arte.tv/fr/videos/048697-000-A/regalec-premiers-contacts-avec-le-poisson-roi/>
- MINELLI A., MINELLI M.P., 1997 - *Great book of animals : the comprehensive illustrated guide to 750 species and their environments.* Courage Books publ., Philadelphia.
- PSOMADAKIS P.N., BOTTAR O.M., DORIA G., GARIBALDI F., GIUSTINO S., VACCHI M., 2008. - Notes on the *Regalecus glesne* occurring in the Gulf of Genova and in Liguro-Provençal waters (NW Mediterranean) (Pisces, Lampridiformes, Regalecidae). *Ann. Mus. Civ. St. Nat. "G. Doria"*, 99 : 549-571.
- RISSO A., 1826. - *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes maritimes. Tome IV, volume III.* F.G. Levrault publ., Paris et Strasbourg : i-xvi + 1-486 + 16 pl.
- SMITH-VANIZ W.F., 2015. - *Regalecus glesne*. In : *The IUCN Red List of threatened species 2015*: e.T190378A115316206. <http://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2015-4.RLTS.T190378A21911480.en>
- TORTONESE E., 1970. - Osteichthyes (pesci ossei). Parte prima. In : *Fauna d'Italia.* Calderini publ., Bologna : 1-565.
- VAYSSIERE, A. 1917. Note zoologique et anatomique sur un *Regalecus* (*Gymnetrus*) *gladius* Cuv. et Val. pris dans le Golfe de Marseille. *Bull. Mus. Hist. Nat.*, Paris, 23 (1) : 15-25, 2 pl.
- VICENTE, N., 1975. - Le roi des harengs à l'Observatoire de la mer, Fondation scientifique Ricard. *Bulletin Obs. Mer*, 2 : 1-57.
- WHITEHEAD P.J.P., BAUCHOT M.L., HUREAU J.C., NIELSEN J., TORTONESE E., 1986. - *Fishes of the North-eastern Atlantic and the Mediterranean. Volume II.* Unesco publ., Paris : 517-1007.